

Pour Voir
présente

DOLLHOUSE

Un film de Lee Breuer





DOLLHOUSE

un film de **LEE BREUER**

d'après sa mise en scène de *Maison de Poupée* d'Henrik Ibsen

avec

Maude MITCHELL, Mark POVINELLI, Janet GIRARDEAU

Kris MEDINA, Ricardo GIL, Margaret LANCASTER

durée : 123'
nationalité : France / USA

Sortie le 18 mars 2009

Distribution

Pour Voir

52 rue du Sergent Bobillot
93100 Montreuil
Tél : 01 42 87 43 19
pourvoirprod@wanadoo.fr

Relations Presse

François Vila

64, rue de Seine
94140 Alfortville
Tél : 01 43 96 04 04
francoisvila@aol.com



POURQUOI PROPOSER AU PUBLIC DE CINÉMA NOTRE FILM DOLLHOUSE PRODUIT POUR LA TELEVISON ET DIFFUSE PAR ARTE EN MAI 2008 ?

Sans doute pour combler un sentiment d'insatisfaction laissé après la seule vision sur un petit écran. Sentiment qui, comme nous l'espérons, sera transformé par ce que la « messe » du cinéma est en mesure de lui apporter : tout d'abord l'évidente magie du grand écran où la mise en scène de Lee Breuer, profuse et dense, s'offre clairement dans toute sa richesse, toute sa variété. Puis le noir ambiant, protecteur et apaisant, qui apporte le recueillement nécessaire à une attention généreuse du spectateur, loin des perturbations du foyer familial.

Avec *DOLLHOUSE*, Lee Breuer propose une véritable vision cinématographique de sa mise en scène théâtrale devenue culte après avoir été jouée sur les plus grandes scènes mondiales depuis 2003. Tel un conquistador, il s'en empare à bras le corps pour en exacerber les traits par la virtuosité du découpage, des gros plans et des trucages, apportant ainsi plus d'hystérie, plus de fantastique, plus de sensualité, plus de sexe et de nudité aussi.

C'est là toute la beauté incandescente de cette œuvre unique, au-delà du théâtre et du cinéma. Situées précisément dans cet entre-deux, scène et images, réel et virtuel, s'affrontent, se conjuguent, se mélangent pour accoucher d'un objet proprement inédit qui, comme l'a si joliment écrit Odile Quirot, est « une révolution du regard sur le théâtre filmé et le cinéma ».

PROVOCATION, POÉSIE, LIBERTÉ, tels sont les mots écrits en lettres d'or sur la bannière de Lee Breuer.

Pierre Le Bret
Producteur exécutif - Pour voir



L'HISTOIRE

D'abord jolie poupée cajolée et préservée au beau temps de son enfance, Nora est devenue l'adorable petit merle chanteur toujours gai aux yeux de Torvald, son mari. En effet, elle danse, rit et chante, et emplit sa maison d'une joie enfantine.

Pourtant, au-delà de la charmante frivolité toute féminine propre à séduire son mari, se dessine un caractère volontaire, une femme disposée aux plus grands sacrifices par amour.

Davantage sensible aux inflexions du cœur qu'aux discours raisonnables, Nora poursuit le fol espoir d'une idylle réciproque capable de transcender les conventions sociales et l'ordre établi. Mais, dans la Norvège des années 1870, où l'on se doit d'être épouse et mère avant d'être femme, de telles aspirations paraissent de vaines promesses.

Qu'importe si la faute de Nora fût commise par amour, Torvald ne peut lui pardonner l'opprobre qui désormais menace la famille. Nora, qui attendait fébrile qu'advienne le "prodige", fuitra sereine et pour son propre salut, ce qui ne lui ressemble plus.



HENRIK IBSEN

Auteur dramatique norvégien (1828-1906).

Sa vocation d'auteur dramatique s'impose vite à lui et les évènements de 1848, en France, lui inspirèrent une tragédie, *CATILINA*, publiée l'année suivante.

Il écrit alors *Le tertre du guerrier* et s'essaie aussi comme poète lyrique, collabore à une revue satirique, écrit des tragédies d'inspiration romantique et nationale. Après avoir été instructeur au théâtre de Bergen, il part à Copenhague où des rencontres philosophiques et artistiques alimentent son oeuvre : *DAME INGER D'OSTRAAT, LA FETE A SOLHAUG*.

Le théâtre d'Oslo dont il devient directeur à son retour en Norvège fait faillite, il part alors en Europe car il est très déçu par l'accueil que ses compatriotes ont réservé à son œuvre.

Pendant vingt-sept ans, il vit en Italie et en Allemagne et développe de nouveaux grands thèmes comme celui de la défense de l'individualisme. Après ses pièces traditionnelles, il n'écrira plus que des drames contemporains où il dépeint la classe moyenne de son temps, des êtres qui, dans la vie de tous les jours, sont confrontés soudain à une crise qui va les bouleverser profondément: *L'UNION DES JEUNES, MAISON DE POUPEE, LE CANARD SAUVAGE, HEDDA GABLER*.

Ces pièces aux personnages denses expriment, grâce à une profondeur psychologique et symbolique, la position ambiguë de l'auteur : s'il critique la morale traditionnelle et défend l'idée que tout homme détient une passion, la clef du tragique « ibsénien » réside dans le doute, lié à la condition humaine, qui reste infranchissable.

Il avait quitté son pays natal à 36 ans, et ce n'est qu'à 63 ans qu'il revint à Christiania où il mourut à l'âge de 78 ans.





De la production théâtrale au film

Entretien avec Lee Breuer

Les critiques déclarent que dès l'ouverture, « Mabou Mines Dollhouse » affirme une forme si particulière qu'elle donne de suite le ton de l'ensemble de votre mise en scène. Un concerto de piano d'Edouard Grieg. De somptueux rideaux rouges, ornés de pompons d'or, descendant lentement du haut du plafond jusqu'au ras du sol.

Ils encerclent petit à petit le public tout entier, ainsi que la scène qui, de loft contemporain, rappelant un hangar encombré de détritus et de vieux décors de théâtre, se transforme en maison de poupée miniature entourée d'un décor d'opéra baroque. Le tout se retrouvant à l'intérieur d'une maison. C'est sur la scène pittoresque de cet opéra que se trouve la maison de poupée et que va se dérouler l'action.

Quel est le "concept" derrière l'histoire d'Ibsen?

Nora vient à la maison avec un cadeau de Noël. C'est une "maison de poupée" si grande que les enfants peuvent jouer à l'intérieur. Tous les meubles sont d'époque. La vaisselle, les bibelots sont à la bonne taille pour les enfants, et pour Emmy et Ivar, qui font à peine plus de trois pieds de haut.

Entrée de Torvald, Rank et Krogstad. Nous constatons que les hommes sont de la même taille que les enfants. Est ce "dollhouse" le monde "patriarcal" ? Le monde dans lequel une femme ne s'adapte jamais ? Ici le féminisme d'Ibsen est métaphorique. Il est suggéré en tant que parabole de l'échelle. La "maison de poupée" est un monde d'hommes et seulement des femmes qui, "comme des poupées", se diminuent pour permettre à leurs hommes de se sentir grands, peuvent espérer vivre dans celui-ci. Même les accents norvégiens ressemblent au langage enfantin - comme dans un parc à thèmes de Disney "It's all a very Small World" mis en relief pour les poupées vivantes.

Rien ici n'est vrai excepté la douleur. Torvald et Nora sont emprisonnés dans un jeu méta narratif sexiste hors du scénario illusoire de la puissance masculine. Tous les deux en paient le prix fort : la mort de l'amour.

Comment cette pièce classique illumine-elle notre époque ?

Rien n'a vraiment changé. Bien sûr, les femmes gagnent plus d'argent, votent, vont à l'université. Mais les questions de puissance ne changent pas. Parce que les genres sont des cultures, et les cultures sont des stratégies contradictoires. La biologie devra changer avant que la sociologie ne le puisse.

Je suppose que cela ressemble à ce que Larry Summer, président de Harvard dit. La différence est, qu'il le ressent comme "c'est la vie" alors que je le ressens moi-même comme "c'est de la tragédie".

Ainsi vous reprenez « la Maison de Poupée » littéralement... est-ce le concept?

C'est ça... et la *Maison de Poupée* n'est pas tout ce que nous reprenons littéralement. Ibsen est censé avoir écrit de manière "réaliste". Mais pour les normes d'aujourd'hui, il fait dans le mélodrame. Ainsi nous avons mis de la "mélodie" sous le "drame". Dans ce cas, des extraits des concertos de piano de Grieg.

Mabou Mines, pionnier dans l'invention des "performances", a débuté avec un pied dans le théâtre et un dans la politique. Dans le langage, l'art conceptuel est utilisé d'une façon différente que dans le surréalisme. Les mots aux titres des peintures deviennent souvent des calembours visuels. Nora appelle Torvald "petit" dans le sens "esprit petit". "Petit" devient la métaphore pour le patriarcat.

La rhétorique politique d'Ibsen est transformée en opéra Italien? Pourquoi?

Parce que Ibsen n'a jamais vraiment été un féministe de combat. « *Dollhouse* » est moins un traité philosophique qu'un projet illusoire libéral. Alors pourquoi est-ce un chef-d'œuvre? Parce que c'est un hymne féministe... une "Marseillaise" du féminisme... un "YMCA" du féminisme. Les hymnes doivent être chantés. Nora "voici votre anneau! Donnez-moi le mien!" doit nous transporter jusqu'à La Scala.

Les critiques ont commenté le nombre considérable de styles de jeu que vous utilisez. Pouvez-vous donner plus de détails?

Une pièce assez scolaire d'Eleanor Fuchs de Yale se réfère à "une histoire du jeu de l'acteur occidental" décrite à travers les représentations. Les styles de jeu contemporains reflètent les deux grandes traditions du jeu Russe moderne - l'École de la motivation de Stanislavski et l'École du formalisme de Meyerhold. Le premier a été développé par l'Actor's Studio et la seconde à travers Brecht. L'idée d'essayer de les utiliser ensemble a commencé avec Vachtangov. Elle a été le fil esthétique choisi par Mabou Mines depuis 35 ans.

Nous sommes intéressés par l'effet "defrumdangensdat" de Brecht ... et nous trouvons ce mélange de styles plus vivant que le "classique" des techniques épiques. Le résultat produit est un choc, comédie et politique accompagnant l'art conceptuel. Souvent il renverse le texte et le sous texte. Jusqu'à la fin nous utilisons la danse, l'opéra. Le blocage, la gestuelle et le mélodrame expressionniste de Del Sartrian

entrelacés avec le naturalisme. C'est compliqué et difficile. Heureusement les acteurs sont assez doués pour exprimer ce mélange des points de vue et pour reproduire une réalité véritablement postmoderne. En d'autres termes vous ne pouvez pas insister sur ce qui est vraiment "vrai" et ce qui est vraiment "théâtral. Juste comme le Patriarche lui-même - le sexism et tous les jeux de puissance sont illusoires au centre. Ce qui en dit le plus, ce sont les commentaires du public qui, aux moments cruciaux, ne sait pas s'il doit rire ou pleurer.

Et comment traiterez-vous ces changements de style dans le film?

Il y a deux contextes dramatiques principaux - la pièce au-dessus de la musique et la pièce au-dessus du silence. Les films rarement changent leur style de jeu quand la musique arrive... Mais ici, à partir du moment où l'apparition de la musique est évidente et conceptuellement critique... non seulement le jeu change mais aussi le montage. L'effet est de mettre le jeu de l'acteur au-dessus de la musique, comme des "nombres". Tandis que le jeu au-dessus du silence est pénible, réaliste et le découpage comme un retour au rythme néoréaliste italien. Quand les concertos de Grieg soulignent le dialogue, le jeu devient baroque. Les mouvements dignes d'un ballet font les gestes romantiques. Les monologues sans musique sont "Tchékhovien". Avec la musique, ils deviennent des airs de passion, de mélodrame... parfois jusqu'à la pure affectation. Alors le montage devient musical. Les angles de caméra "arty". Les styles se répondent les uns les autres. Ils se citent les uns les autres.

Que diriez-vous des enfants? Comment s'adaptent-ils?

L'amour a été inventé par des mammifères pour élever des jeunes et pour propager l'espèce. Génétiquement nous sommes programmés pour aimer les enfants en bas âge. Un jeune enfant est identifiable par un corps d'environ quatre fois la taille d'une tête - ce qui explique pourquoi les dessins animés sont adorables.

Il en coûte pour Nora d'abandonner Torvald quand il est joué par un acteur qui est une "petite personne" de la même taille que son enfant. L'infantilisation est une stratégie qu'utilise l'amour. Juste comme l'héroïsme est une stratégie utilisant la puissance. Se rendre petit et faible souvent marche aussi bien que se rendre puissant - tout bon chrétien ne croit-il pas que l'homme humble doit hériter de la terre?

La culture et la biologie ont empilé toutes les cartes contre les commandeurs. L'amour et la souffrance sont tous deux terribles pour ça. Notre « *Dollhouse* » n'est pas seulement l'histoire de Nora. Comme Strindberg l'a précisé... la tragédie est une "tragédie à deux".

Qu'est ce qui vous a incité à ressusciter « La Maison de Poupée » d'Henrik Ibsen?

Je pense que tout homme qui a grandi avec le féminisme et qui est hétérosexuel, se demande s'il est un Torvald, combien est-il d'un Torvald, d'un pseudo Torvald, d'un post-Torvald. Je suppose que la seule manière de le découvrir est d'étudier ce théâtre-là, classique. Et de cette manière, j'ai trouvé un chemin pour le produire à travers une expérience personnelle. Un jour ma compagne m'a laissée tomber, notre enfant sur les bras. J'ai entendu la porte claquer. Je me suis alors senti tout petit...!



Lee Breuer :

UNE VIE DENSE,

UNE ŒUVRE ABONDANTE,

UN REGARD AIGU

Récompenses prestigieuses, reconnaissances internationales, créations littéraires, théâtrales et, aujourd'hui, cinématographique, rien n'apaise l'appétit de **Lee Breuer**, dont le désir de questionner, à travers l'art, le monde et les relations humaines, est toujours aussi vif depuis plus de 40 ans de carrière.

Considéré comme l'un des metteurs en scène mondiaux les plus innovants, Lee Breuer crée avant tout pour le théâtre, tant au sein de la fameuse compagnie théâtrale new-yorkaise **MABOU MINES** dont il est co-fondateur depuis 1965, qu'à titre personnel.

Parmi ses mises en scènes les plus récentes :

- **PATAPHYSICS PENNYEACH**, sa dernière œuvre originale, présentée en première mondiale à New York en janvier 2009, avec Ruth Maleczech et Greg Mehrten
- **MABOU MINES DOLLHOUSE**, tirée de l'œuvre d'Ibsen, qu'il reprend sur la scène de Brooklyn en février et mars 2009, tandis que son adaptation cinématographique, coproduite par *POUR VOIR* et *ARTE*, sort en même temps sur les écrans parisiens.

La tournée, débutée en 2003 à New York, et qui lui valut l'*Obie Award 2004*, n'a eu de cesse depuis lors d'illuminer les plus grands théâtres et festivals internationaux, de Chicago à Paris (Festival d'Automne), d'Oslo à Charleston, de Hong Kong à Madrid, de Jérusalem à Stuttgart, en passant par Brisbane, Chicago, Singapour, Los Angeles, Rome, Minneapolis, Moscou, Toronto, Edimbourg, Wroclaw ou Madrid.

Car cet homme, né en 1937 à Philadelphie d'un père architecte et d'une mère décoratrice, lui-même père de 5 enfants, et actuellement marié à l'actrice Maude Mitchell, ne s'arrête jamais et renouvelle sans cesse son art.

Et ce, dès ses premières mises en scène, parmi lesquelles on pourrait citer **PETER AND WENDY** (5 *Obie Awards*), sa trilogie originale **ANIMATIONS**, dont la dernière partie a reçu le prix de la meilleure œuvre théâtrale en 1978, tout comme, plus tard son

PRELUDE TO DEATH IN VENICE, ou son ECCO PORCO, dont il est aussi l'auteur.

Précision, imagination et innovation sont également les caractéristiques de ses adaptations, qui rencontrent tout autant succès public et critique à travers le monde. Comment oublier sa mise en scène des trois œuvres de Beckett, PLAY, COME AND GO, THE LOST ONES (présentées en France), qui ont permis au groupe des Mabou Mines de définitivement transcender le milieu de l'art, des galeries et des musées pour passer à celui du spectacle, tout comme ses re-créations du ROI LEAR, de LA TEMPÈTE pour le festival *Shakespeare in the Park*, ou bien LULU de Wedekind pour le *Robert Brustein's American Repertory Theatre* ?

Il collabore également avec le compositeur Bob Telson pour SISTER SUZIE CINEMA et pour une adaptation d'*Oedipe à Colonne* : THE GOSPEL AT COLONUS, qui, créé au *Next Wave Festival*, repris sur Broadway, a reçu de nombreux prix, dont celui du meilleur spectacle musical 1984, et dont la prestigieuse reprise en 2006 dans l'enceinte du *Herod Atticus Odeon* d'Athènes a laissé des souvenirs inoubliables.

Les collaborations et les créations les années suivantes seront aussi diverses que HAJJ en 1986, THE WARRIOR ANT en 1990, PETER AND WENDY en 1997, ou THE LIBATION BEARERS - d'après *L'Orestie* d'Eschyle - en 2006. À l'automne 2010 à la demande de Muriel Mayette, il nous proposera sa version d'UN TRAMWAY NOMMÉ DÉSIR de Tennessee Williams avec les Comédiens Français .

Mais tout cela n'entame en rien cette fidélité aux valeurs et stratégies révélées initialement dans son travail avec Mabou Mines, cette réinterprétation des textes sur le plateau pour en rétablir le sens dénaturé par des signaux apparemment contradictoires.

Pour Lee Breuer, cela impose toujours de forger une nouvelle cohérence entre le texte classique, enterré sous l'Histoire, et les styles contemporains de représentation. Ce croisement est inévitablement sujet à controverse, tant il expose à prendre des risques dans la mise en scène : celui de faire jouer tous les rôles d'hommes par des femmes par exemple, de transposer le temps passé à l'époque présente, ou bien comme dans l'actuel DOLLHOUSE, de faire jouer tous les rôles masculins par des comédiens mesurant moins d'1 m 35 évoluant dans un décor miniaturisé, leurs partenaires féminines mesurant, elles, de 1 m 70 à 1 m 80.

Ces métaphores visuelles extrêmes dépassent cependant toujours le simplisme et la parodie qui les guettent, au profit d'une justesse et d'une cohérence transcendant les apparences : la bouffonnerie suscite le malaise, l'appétit de ces petits hommes devient inquiétant, quelque chose de monstrueux est en train de se passer qui nous prépare au bouleversement final, où Nora sort de son siècle pour devenir une héroïne des temps modernes.

LEE BREUER

THÉÂTRE: écrivain, poète lyrique, adaptateur et/ou metteur en scène

2009 : **PATAPHYSICS PENNYEACH**, New York.
2003 : **TWO LITTLE INDIANS** (Frank), Here.
2002 **RED BEADS**, (opera-Breuer), Mass MoCA (work in progress)/ 2005 : New York University's Skirball Center.
2002 **A DOLLS HOUSE ADAPTATION**, NY Theatre Workshop (Sheuer/NYTW- work in progress)- 2003 **MABOU MINES DOLLHOUSE**, St Ann's Warehouse - 2005 : **Théâtre de la Colline (Festival d'Automne - Paris)** / 2006 : Israël, Hong Kong, Brisbane, Madrid, Los Angeles / 2007 : Toronto, Rome, Singapore, Edinburgh, Pologne, Russie, Madrid (Espagne) / 2009 : Saint Ann's Warehouse, Brooklyn, New York.
2002 **THE CHOEPHORAE** (Aeschylus, adaptation de Breuer/Andritsanou), ITI Convention, Athens, Greece with Armadillo Theater Group (Armadillo Theater - work In progress)/ 2006 : Patras, Greece
2001 / 2002 : **ECCO PORCO PART I** (Breuer), Performance Space 122
2000 **HAJJ** (Breuer), Maly Theater, St. Petersburg, Russia / 2001 : Seoul Theater Festival, Korea
2000 **ANIMAL MAGNETISM** (O'Reilly) Arts at St. Ann's / 2001 : Festival Divaldo, Pilsen, République Tchèque
1996 **POOTANAH MOKSHA** (Mohn) Brazil Festival of the Arts, Brazil
1996 **PETER AND WENDY** (Barrie, adaptation de Lorwin), Spoleto Festival USA / Public Theater (Henson International Puppet Festival)/ 1997 : New Victory Theater / 1999 : Dublin Theater Festival, Ireland / 2002 : New Victory Theater / 2007 : Washington DC.
1995 **AN EPIDOG** (Breuer), HERE.
1992 **THE MAHABHARANTA** (Breuer), Ontological Theater.
1991 **THE QUANTUM** (Breuer) - The Grey Art Gallery (NYU), New York.
1990 **LEAR** (Shakespeare, adaptation de Lee Breuer.
1986 **THE WARRIOR ANT** (Breuer/Telson), Alice Tully Hall, Lincoln Center / 1989 : Brooklyn Academy of Music-Next Wave Festival - Spoleto Festival; American Music Theater Festival
1983 **THE GOSPEL AT COLONUS** (Sophocles, adaptation de Breuer/Telson), Brooklyn Academy of Music - Next Wave Festival / 1984 : Arena Theater, Washington D.C. 1985 :), The Mark Taper Forum/L.A. Music Center / 1986 : PBS Great Performances - Center for The American Musical Theater Festival, Philadelphia - Théâtre du Châtelet à Paris, France; Spoleto Festival, Italie; Barcelona Festival, Espagne, Theater, Atlanta / 1987 : Guthrie Theater, Minneapolis / 1988 : Cleveland Playhouse (Broadway preview), Lunt-Fontanne Theatre (Broadway)/ 1991 : ACT, San Francisco / 1995 : A Contemporary Theater, Seattle (Sharon Levy, producer)/ 1998 : Moscou / 2004 : New York City Apollo Theatre / 2006 : Vienne / 2008 : **Herod Atticus** Odeon d'Athènes
1982/1983 **HAJJ** (Breuer), Public Theater, NYSF-Papp; The Performing Garage; The American Film Institute National Video Festival-Washington, Los Angeles
1981 **THE TEMPEST** (Shakespeare), Delacorte Theater, NYSF-Papp
1980 **SISTER SUZIE CINEMA** (opera - Breuer/Telson), Public Theater, NYSF Papp
1980 **A PRELUDE TO DEATH IN VENICE** (Breuer), Public Theater, NYSF-Papp (MMP)/ 1986 : Dance Theater W./ 2007 : Kilkenny Ireland
1980 **LULU** (Wedekind), American Repertory Theater

1978 **THE SHAGGY DOG ANIMATION** (Breuer), Public Theater, NYSF- Papp
1975 **THE LOST ONES** (Beckett, adaptation de Lee Breuer), Theater for a New City (MMP) / 1976 : Public Theater, NYSF
1974 **THE SAINT AND THE FOOTBALL PLAYERS** (Thibeau, choreography by Breuer) / 1975 :), Connecticut Dance Festival
1974 **SEND/RECEIVE/SEND** (Sonnier), The Kitchen (Performance Art)
1973 **MUSIC FOR VOICES VIDEO** (Glass), The Kitchen (Performance Art)
1972 **THE ARC WELDING PIECE** (Highstein), Paula Cooper Gallery (Performance Art)
1972 **B BEAVER ANIMATION** (Breuer), Loeb Student Center, NYU / 1974 : Museum of Modern Art / 1990 : Public Theater, NYSF-Papp
1971 **RED HORSE ANIMATION** (Breuer, revised), Whitney Museum / 1996 : Brazil
1971 **COME AND GO** (Beckett), Brooklyn Bridge Festival
1970 **RED HOURSE ANIMATION** (Breuer), Guggenheim Museum (MMP)
1968 **MESSINKOFF DIALOGUES** (Brecht), Traverse Theater, Edinburgh
1967 **PLAY** (Beckett), American Cultural Center, Paris / 1970 : La Mama
1967 **MOTHER COURAGE AND HER CHILDREN** (Brecht), Paris Studio Theater
1964 **EVENTS & COMMEDIA SONGS** (Breuer/Spener), San Francisco Mime Troupe
1964 **COMPOSITION FOR ACTORS** (Breuer), San Francisco Tape Music Center
1964 **THE RUN** (Breuer), San Francisco Tape Music Center
1964 **LULU** (Wedekind), The Playhouse
1964 **THE ALLEGAGTION** (Ferlinghetti), San Francisco Poetry Project
1963 **THE MAIDS** (Genet), ACT, San Francisco, with Anna Halprin of Dancers' Workshop, Ronnie Davis of San Francisco Mime Troupe, and Ken Dewey
1963 **THE HOUSE OF BERNARDA ALBA** (Lorca), San Francisco Actors' Workshop
1963 **THE UNDERPANTS** (Sternheim), San Francisco Actors' Workshop
1962 **HAPPY DAYS** (Beckett), San Francisco Actors' Workshop
1959 **THE LINE** (Breuer), Theater 3K7, UCLA
1958 **A PLAY** (Breuer), Theater 3K7, UCLA
1957 **THE WOOD COMPLAINS** (Breuer), Theater 3K7, UCLA

TELEVISION : scénariste, dialoguiste et réalisateur.

2008 MABOU MINES DOLLHOUSE, France/USA, Pour Voir Production, ARTE France.
1986 THE GOSPEL AT COLONUS (Sophocles, adapted by Breuer/Telson), PBS Great Performances

PUBLICATIONS :

2002 *LA DIVINA CARICATURA*, a novel. Green I. Series, Sun & Moon Press, S.Francisco
1998 *B BEAVER ANIMATION* in *From the Other Side of the Century Collection*. Sun and Moon Press, San Francisco, CA.
1992 'Spin' Magazine USIS, South Indian Theater (Kudiatum)
1992 *THE WARRIOR ANT*, an art book illustrated by Swan Weil. V. Fitzgerald Press.
1989 *THE GOSPEL AT COLONUS*. Theatre Communications Group Press, New York, NY.
1988 *THE WARRIOR ANT* in 'Yale Theater Magazine.' New Haven, CT.
1987 *SISTER SUZIE CINEMA: COLLECTED POEMS AND PERFORMANCES 1976-1986*. Theatre Communications Group Press, New York, NY.
1987 'AN ANT IN HELL' in 'Yale Theater Magazine.' New Haven, CT. Spring,
1986 'THE THEATER IS ALIVE AND WELL AND LIVING IN WOMEN' in 'The Village Voice.', New York, NY
1984 *HAJJ* in *Wordplays 3. Performing Arts Journal Publications*, New York, NY

1983 *HAJJ* in 'Performing Arts Journal'. New York, NY.
1982 *A PRELUDE TO DEATH IN VENICE* in *New Plays USA 1*. Theatre Communications Group Press, New York, NY.
1982 'Patalogue Magazine.' Italy. *A PRELUDE TO DEATH IN VENICE*, winner of Patalogue Magazine Award
1981 *A PRELUDE TO DEATH IN VENICE*. Theatre Comm^o Group Press, New York, NY.
1978 *ANIMATIONS*. *Performing Arts Journal*, New York, NY. (Includes performance texts of THE RED HORSE ANIMATION, THE B. BEAVER ANIMATION and THE SHAGGY DOG ANIMATION)
1977 *THE RED HORSE ANIMATION* in *Theater of Images*. Drama Book Specialists, N Y.
1977 'HOW WE WORK' in 'Performing Arts Journal,' New York, NY.
1976 'A COMIC OF THE RED HORSE ANIMATION' published privately
1961 'IN THE CITY' short fiction. *San Francisco Review*
1959 'THE WALL' short fiction. *Westwinds Magazine*

ENSEIGNEMENT UNIVERSITAIRE:

2004-06 Guest teaching, Yale University School of Drama, Brown University
1986-89 Co-Chair of Directing Department, Yale University School of Drama
1995-99 Professor of Theater, Stanford University
1994 Associate Professor, UC Santa Cruz
1992-93 Associate Professor, Arizona State University West
1977-80 Associate Professor, Yale University School of Drama
1981 Harvard University Extension
1981 Experimental Wing, New York University

RÉCOMPENSES :

2008 CHEVALIER DES ARTS ET DES LETTRES, Ministère de la Culture, France
2004 OBIE Award for 'Direction' for DOLLHOUSE
1997 OBIE Award for 'Best Production' to PETER AND WENDY
1997 OBIE Award for 'Best Performance' to Karen Kandel for PETER AND WENDY
1994 Fund for New American Plays Award for THE EPIDOG (Breuer)
1986 OBIE Award for 'Sustained Achievement' to Mabou Mines
1985 National Institute for Music Theater Award 'Outstanding Achievement' to GOSPEL AT COLONUS
1985 Los Angeles Drama Critics Circle Award for Best Concept to GOSPEL AT COLONUS
1985 Los Angeles Dramalogue Award for Best Direction and Text to G. AT COLONS
1985 National Black Programming Award for Best Production Communicating Excellence to Black Audiences to GOSPEL AT COLONUS
1985 National Institute of Music Theater's Award for Advancement of Music Theater
1984 OBIE Award for 'Best Musical' to GOSPEL AT COLONUS
1984 National Gospel Association Award 'Outstanding Production' to G. AT COLONUS
1984 Brandeis University Creative Arts Awards Citation in Theatre Arts to Mabou Mines for 'extraordinary artistic achievement,' re: script for HAJJ (Breuer)
1983 National ASCAP Popular Song Award for GOSPEL AT COLONUS lyrics
1983 United Gospel Association Award for Best Production to GOSPEL AT COLONUS

1983 American Theater Wing Joseph Maharam Award 'Consistently Excellent Collaborative Design'
1981 Villager Downtown Theatre Award to Mabou Mines for Outstanding Season
1980 OBIE Award to Lee Breuer for his script and direction of A PRELUDE TO DEATH IN VENICE.
1980 San Francisco Critics' Circle Award for Best Touring Production to A PRELUDE TO DEATH IN VENICE
1980 Villager Downtown Theatre Award for 'Best Musical' to SISTER SUZIE CINEMA
1979 Los Angeles Dramalogue Critics' Award to L.Breuer (Direction) for THE LOST ONES
1978 OBIE Award for Best Play to Lee Breuer for THE SHAGGY DOG ANIMATION
1978 Villager Downtown Theatre Award to THE SHAGGY DOG ANIMATION
1978 Soho News Award for Best Ensemble to THE SHAGGY DOG ANIMATION
1974 OBIE Award for 'General Excellence' to Mabou Mines
1958-9 UCLA 'Best Play' Award to A PLAY and THE LINE
1958 Samuel French Award to A PLAY



FICHE TECHNIQUE



DOLLHOUSE (Maison de Poupée)

Titre original : MABOU MINES DOLLHOUSE

Durée : 123 min / Image : VIDEO HD / Format : 16/9

Réalisation : Lee BREUER

d'après sa mise en scène de *Maison de Poupée* d'Henrik Ibsen

Avec

| | |
|-------------|--------------------|
| Nora | Maude MITCHELL |
| Kristine | Janet GIRARDEAU |
| Torvald | Mark POVINELLI |
| Krogstad | Kris MEDINA |
| Dr Rank | Ricardo GIL |
| Helene | Margaret LANCASTER |
| La Pianiste | Ning YU |
| Emmy | Hannah KRITZECK |
| Ivar | Keaton POVINELLI |

Musique Edward GRIEG et Eve BEGLARIAN

Décors Narelle SISSONS

Costume Meganne GEORGES

Marionnettes Jane Catherine SHOW

Image Diane BARATIER (AFC)

Son Joseph JAOUEN

Montage Alexandra STRAUSS

Prises de vues réalisées à KING'S THEATRE - Edimbourg

FILM CITY STUDIO - Glasgow

STUDIO ALBATROS - Montreuil S/Bois

Co-Production :

POUR VOIR - CALIGARI FILMS - MABOU MINES FOUNDATION

Avec la participation d'ARTE France

Avec le soutien du CENTRE NATIONAL De CINÉMATOGRAPHIE

Direction de Production

Agnès DUPUY

Producteur Exécutif

Jean-Paul BRICOUT

Producteur Délégué

Pierre LE BRET



**Théâtre. A Paris, une mise en scène déconcertante et fascinante de la pièce norvégienne.
«Maison de poupée» à l'échelle d'Ibsen**

Par René SOLIS

vendredi 30 septembre 2005 (Liberation - 06:00)

**Mabou Mines Dollhouse
d'après «Maison de poupée» d'Ibsen,**

Le Festival d'automne invite le collectif new-yorkais Mabou Mines, vingt-trois ans après sa dernière venue à l'American Center. Fidèle de Beckett depuis les années 70, le metteur en scène Lee Breuer, qui travaille aussi sur ses propres textes, ne dédaigne pas les classiques. A en juger par ce *Maison de poupée* d'Ibsen créé en 2003, son inspiration n'est pas restée figée au temps de sa jeunesse.

Le spectacle présenté à la Colline est d'autant plus surprenant qu'il se révèle alors même qu'on a l'impression qu'il a déjà tout dit. Cela commence par un prélude d'une virtuosité folle : une suite de tombées de rideaux rouges qui enserrent la salle et le plateau, les transformant en un écrin de théâtre aussi somptueux qu'étouffant. A l'avant-scène, une pianiste au maquillage chinois (Lisa Moore) accompagnera tout le spectacle sur un tempo de bastringue, ironique et saccadé.

Tyran domestique. La pièce d'Ibsen emprunte son titre au cadeau que Nora, l'héroïne, offre à ses enfants pour Noël. De la *Maison de poupée*, Breuer fait le décor : déployée sur le plateau, avec ses meubles et accessoires miniatures, elle oblige les comédiennes à se plier à son échelle. Mais tous les rôles masculins Torvald, le mari (Mark Povinelli), Rank, le médecin ami du couple (Ricardo Gil), et Krogstad, le maître chanteur (Kristopher Medina) sont tenus par des acteurs lilliputiens. Haute blonde dans sa robe bleue, flanquée d'une bonne, géante et enceinte (Margaret Lancaster), et de son encombrante amie Kristine (Honora Fergusson), Nora (Maude Mitchell) est une femme pantin entre les mains de Torvald, tyran domestique. Démarche saccadée et voix enfantine, elle est la danseuse au fond de la bouteille, dont le mari s'amuse à remonter le mécanisme.

Cauchemar. Rapidement, c'est tout le spectacle qui semble tourner en rond et s'installer sur un faux rythme. En lieu et place du drame psychologique, un mélodrame dont les acteurs ont des voix de personnages de dessins animés, et qui, parti sur les chapeaux de roue, s'essouffle avant l'heure. On croit la pièce vidée de sa subtilité (d'autant que le texte d'Ibsen est donné en version abrégée) et l'on se raccroche à l'habillage : les images et surtout les comédiens, étonnamment précis dans leur façon de jouer faux. Le feu couve, mais on ne le sait pas encore.

Retour d'entracte. Déclenchement des hostilités. La farandole tourne au cauchemar, le mélo à la tragédie. Comme si, à force d'appuyer sur des évidences l'absurdité d'un univers où les «petits hommes» dominent les «grandes femmes», le spectacle basculait. Dans la pièce, les yeux de Nora, confrontée à la lâcheté de son mari, se déclinent brutalement : elle n'est plus le «petit oiseau» soumis mais celle qui choisit de partir. Chez Breuer, la scène d'explication entre Torvald et Nora, d'une crudité inouïe, n'est que le prélude à un ultime renversement : dans des loges d'opéra, des couples de marionnettes assistent à un dénouement dévastateur pour elles et pour un public déboussolé et subjugué.

Le Monde.fr

Critique

Les Mabou Mines jouent une époustouflante "Maison de poupée"



Sur tout ne va pas le début de *Mabou Mines Dollhouse*, la version américaine de *Maison de poupée* d'Henrik Ibsen (1828-1906) – le premier spectacle du théâtre du Festival d'Avignon, à Paris, venu de New York. C'est un de ces moments que l'on cherche, son après-vacances, et que l'on attend depuis très longtemps.

Quand vous prendrez place au Théâtre national de la Colline, vous verrez le plateau habillé d'objets hétéroclites, comme dans une salle depuis longtemps délaissée. Peu à peu émergent des entrées des personnes mignonnes à l'ancienne, en velours d'après-guerre. Bientôt, les murs de la salle et ceux de la scène sont habillés de ce rouge qui fut par éclat les combus de la Colline pour n'être plus qu'un rêve : le bureau de Tillusus Électrale.

Alors apparaît ce qui donne le titre de la pièce d'Ibsen : une maison de poupée pour enfants, vraiment. Il s'en faisait au XIX^e siècle, avec des meubles à l'échelle. Et dans ce décor viennent les personnages, qui semblent tout droit sortis d'un conte : Nora, l'héroïne, est habillée comme une poupée blonde, son amie Kristine, qui se sent vieillie, est effectivement cierille. Hélène, la hante, est une poupée enserrée dans une robe verte.

La surprise est définitive quand arrivent les hommes de la pièce : Torvald, le mari de Nora, Dr Rank, l'ami de la famille, et Nils Krugstad, celui pour qui le drame advient. Tous les trois sont joués par les Mabou Mines. Les hommes seront donc à l'échelle de la maison, quand les femmes s'y enfonceront le dos.

Formidable idée que celle-ci, due à Les Brasseur, un des fondateurs des Mabou Mines, troupe de l'avant-garde new-yorkaise des années 1960, qui s'est fait oublier en France depuis ses dernières invitations par le Festival d'Avignon, au début des années 1980.

La pièce d'Ibsen se prête au détournement de Lars Bräuer, l'histoire qu'elle narre, celle de la libération d'une femme, Nora, qui fait scandale à la création de *Maison de poupée*, en 1879 – est écrue dans un style qui date aujourd'hui, où elle est d'ailleurs très souvent "modernisée", comme on l'a vu en 2001 au Festival d'Avignon avec la version suivante mise en scène par Thomas Ostermeier.

Nora est une belle jeune femme mère de deux enfants, mariée à un banquier ambitieux qui l'appelle "ma petite chouette". Il en est fou, c'est sa chose. Elle croit à tout, et cache son secret.

Pour sauver la santé d'Hélène, Nora a emprunté de l'argent sans l'en dire, en falsifiant la signature de son père. Depuis, elle rembourse, au pif, en cachette. Elle est presque libérée de sa dette quand le prêteur, Krugstad, lui fait un chantage pour sauver son emploi à la banque. Lui juge par Hélène.

La drame culmine au soir de Noël, quand Nora est démasquée, après avoir plaidé en vain la cause de Krugstad. Hélène lui reproche son geste, au nom de sa carrière et de sa réputation. Nora comprend qu'elle n'a jamais été qu'un objet, un jouet dans une maison de poupée. Elle quitte son mari pour n'être plus une "chouette", mais une femme qui choisit sa vie.

THÉÂTRE « MABOU MINES DOLLHOUSE » d'après Henrik Ibsen à la Colline

Sous l'emprise des signes

La critique d'Armelle Hélot

MABOU MINES. Un nom légendaire pour qui aime le théâtre. Groupe expérimental américain, collectif dont Lee Breuer qui signe aujourd'hui la mise en scène troublante de cette version très particulière de *Maison de poupee* d'Henrik Ibsen, est l'un des cofondateurs. C'était à l'orée des années 70. Spectacles inoubliables de sensibilité et d'intelligence, avec une ironie qui toujours soulevait les représentations. Textes de Lee Breuer lui-même, et de Beckett, souvent.

Que devenaient-ils, les Mabou Mines ? On savait qu'après le répertoire contemporain, le chef de troupe s'était tourné vers les classiques et Lille 2004 avait renoué avec eux par le truchement de Didier Fusillier. Le Festival d'automne les invite et voilà *Mabou Mines Dollhouse*, production sur laquelle nous pourrions écrire un livre et il n'épuiserait pas les mouvements contradictoires que mettent en œuvre avec une éblouissante malice Lee Breuer et son équipe.

Ils ont donc choisi l'une des œuvres majeures de la littérature dramatique, *Maison de poupee* (1879) de l'écrivain norvégien Henrik Ibsen, pièce qui traite d'une rupture – un départ pour jamais –, pièce de rupture qui marque les temps modernes de l'écriture au théâtre.

On conçoit que, sur un tel sujet, l'active lucidité de Lee Breuer puisse s'exercer avec cruauté. Egrenons quelques décisions : le lieu se métamorphose du chapiteau de cirque à la grande salle d'opéra en passant par une maison de poupee qui est à la fois un cadeau aux enfants pour Noël et la vraie maison de Torvald et de Nora. Dans ces espaces, des acteurs lilliputiens incarnent les hommes, le pouvoir. On ira ensuite jusqu'aux marionnettes.

Les femmes sont donc contraintes à des exercices physiques étranges, littéralement elles doivent plier et en prenant un ton d'enfant alors même que les magnifiques comédiennes n'ont plus vraiment l'âge des rôles. Mais cela aussi, Breuer le veut comme il veut le malaise, les rires parfois à côté, et l'éclatement, la dislocation du « chef-d'œuvre » qu'est *Nora* soumis ici à des traitements qui le font exploser sans amoindrir sa puissance.

Fascinant travail, radical. On peut comprendre qu'une partie des spectateurs le rejette. On pourrait en discuter sans fin. Si on accepte le projet, on est subjugué par l'engagement des interprètes : Maude Mitchell, époustouflante Nora, Honora Fergusson, épataante Kristine, les hommes, sensibles et si expressifs, Mark Pivinelli, Kristopher Medina, Ricardo Gil, Hélène, la gouvernante, Margaret Lancaster – personnage-symptôme, ici – et les enfants. A la fin, sur son cheval de bois, la petite fille reprend le fil maternel, un sabre à la main. Ah ! Oui, il y aurait tant à dire. L'onirisme, la musique, les légendes norvégiennes, les cauchemars, le bruit, le brouillage continu des images et des sons, tout concourt à la réactivation des questions de *Nora*. Certains diront que ce spectacle n'est que désordre aléatoire. Or, tout ici, le moindre geste, le moindre déplacement, chaque intonation, tout est décidé précisément par Lee Breuer et tout nourrit le sens. C'est une *Nora* pour notre temps.

Théâtre de la Colline : 20 h 30 jusqu'à samedi, en matinée samedi à 15 h 30 et dimanche (dernière) à 15 heures. Dans le cadre du Festival d'automne. En langue anglaise (Etats-Unis) très bien articulée avec surtitres efficaces. Tél. : 01.44.62.52.52.

Au TNP de Villeurbanne, du 5 au 9 octobre. Au TNS de Strasbourg, du 11 au 22 octobre.

LES INROCKUPTIBLES – 28 septembre / 4 octobre 2005

jeu de massacre



MABOU MINES
DOLLHOUSE
MISE EN SCÈNE
LEE BREUER
A Paris, Théâtre de la Colline
Des acteurs lilliputiens
pour cette adaptation d'*Une maison de poupée* d'Ibsen.

MABOU MINES DOLLHOUSE D'APRÈS HENRIK IBSEN,
MISE EN SCÈNE LEE BREUER
A Paris

Metteur en scène phare du New York des années 70, Lee Breuer revisite Ibsen avec une performance sans concession. Une vision du chaos des origines. A l'heure où nous entrons dans la salle, le plateau, dans un indescriptible désordre, ressemble à une scène déserte après le passage du plus furieux des groupes de rock. Avec force grincements de poulires, d'immenses toiles rouges s'élèvent vers les cintres. Au théâtre, on parle de lever de rideau. Reprenant l'expression à son compte, le metteur en scène américain Lee Breuer s'en amuse pour faire jaillir de ce capharnaüm la dépouille écarlate d'un théâtre à l'italienne.

Avec *Dollhouse*, il revisite le plus célèbre des drames d'Henrik Ibsen et décide, pour cette adaptation libre de *Maison de poupée*, de construire un décor illustrant au pied de la lettre le titre de la pièce. Une maison de poupée comme celles des livres pour enfants. Au milieu d'un salon bourgeois composé de fauteuils et de canapés miniatures, Nora, la femme-enfant d'Ibsen, fait figure de géante s'apprêtant à jouer à la dinette.

Incarnation en 1879 de la figure désespérée de la femme émancipée, on sait les ambiguïtés et la modernité du personnage de Nora. Elle, la femme au foyer, a osé se mêler des affaires des hommes, s'est rendue coupable d'un faux en écriture pour subvenir au besoin du couple et permettre à son époux de faire carrière dans la

banque. Aujourd'hui, proie d'un maître chanteur, elle s'apprête pour fuir l'opprobre des siens à quitter sa maison en abandonnant mari et enfants.

Abordant la pièce comme un inquiétant jeu de massacre, Lee Breuer prend le contrepied de l'hypothèse développée par Tod Browning dans son film *Freaks*. En lieu et place d'une communauté de phénomènes de foire générant une humanité et une générosité sans pareil, il prend le parti, en confiant l'ensemble des rôles masculins à des acteurs mesurant moins d'un mètre trente, de stigmatiser la gent masculine par la violence d'une troupe de lilliputiens aussi machos que violents. Résumant son propos sans dissiper pour autant notre trouble, Lee Breuer revendique l'incorrection de sa provocation : "Le patriarcat, qui mesure moins d'un mètre de haut, a une voix capable de soumettre une femme d'un mètre quatre-vingts. Le pouvoir masculin ne dépend pas de la taille physique."

Avec cette caricature d'épouvante n'avancant que sur le fil de ses brutalités, Lee Breuer nous ramène à une expression théâtrale digne des grandes heures du New York des années 70. Un spectacle à l'emporte-pièce pour nous rappeler que la scène sait aussi ignorer l'eau tiède, concentrer sur une œuvre un message embarrassant ne fonctionnant qu'au gré du flot de ses contradictions.

Patrick Sourd

Du 27 septembre au 2 octobre au Théâtre national de la Colline, Festival d'automne à Paris, spectacle en anglais (américain) surtitré, tél. 01.44.62.52.52.

